





www.quartierlibre.ca

ÉLECTIONS FÉDÉRALES

PEIE pas ta





Décrypter les sondages p.12



Comprendre le vote stratégique p.11



Connaître les propositions pour la recherche p.10-11



ors d'une partie d'ultimate frisbee, deux équipes de sept joueurs se partagent chacune une moitié de terrain et doivent marquer des points en allant porter le disque volant au bout du territoire de l'équipe adverse. Même si la plupart des participants au tournoi de samedi avaient peu d'expérience, cela n'a pas empêché ces néophytes d'apprécier l'activité. « Malgré le froid et l'inexpérience, j'ai vraiment adoré ma journée », assure l'étudiante au baccalauréat en enseignement au secondaire Magalie Jacques-Dépatie.

Des joueurs plus expérimentés ont aussi participé au tournoi. Pratiquant le sport depuis cet été, l'étudiant au premier cycle en génie mécanique à Polytechnique Montréal Jean-François Marin a lui aussi apprécié cette compétition amicale. « Le froid ne dérange pas trop même s'il rend le frisbee difficile pour les

mains, résume-t-il. Quant au vent, il nous force à créer plus de rotation dans le frisbee pour l'aider à se rendre là où on veut le lancer. »



Les joueurs s'arbitrent eux-mêmes. Les règlements ne sont pas compliqués et s'apprennent assez vite.»

Jean Normandeau

Coordonnateur du tournoi et responsable des programmes sportifs au CEPSUM

L'événement se déroule quel que soit le temps, même en hiver (pendant le carnaval en février) sur la neige. Le sport se joue sans contact et aucun arbitre n'est requis au bon déroulement des rencontres, même à l'occasion de la grande finale. « Les joueurs s'arbitrent eux-mêmes, précise le coordonnateur du tournoi et responsable des programmes sportifs au CEPSUM, Jean Normandeau. Les règlements ne sont pas compliqués et s'apprennent assez vite. »

Reconnaissance à obtenir

Il existe un club d'ultimate frisbee à l'UdeM, présidé par l'étudiant en médecine qui pratique aussi l'aviron, André Arsenault. Le circuit québécois réunit quatre autres établissements, soit McGill, l'Université de Sherbrooke, l'Université Laval et l'Université du Québec à Trois-Rivières. « Au total, nous avons une trentaine d'étudiants qui sont membres du club, hommes et femmes inclus », affirme André.

Même si le club représente l'UdeM, il n'est toutefois pas sous la bannière des Carabins. De toutes les universités membres du regroupement, seule l'Université de Sherbrooke vient d'obtenir le privilège de jouer sous le nom de l'équipe d'élite de l'établissement, soit le Vert et Or. Acquérir un pareil statut à l'UdeM serait faisable, mais nécessiterait du temps. « Pour commencer, il faudrait qu'on soit au minimum une cinquantaine de membres », commente André.

Malgré tout, le président du club garde espoir que cela se produise bientôt et se réjouit du succès remporté par le tournoi interfacultés du 3 octobre dernier. Au vu de l'enthousiasme des participants au tournoi, force est de constater que la popularité de ce sport croît, au point d'espérer que la reconnaissance par les Carabins se réalise prochainement.



Les équipes étaient composées de cinq joueurs minimum d'un même département, dont au moins deux femmes sur le terrain en tout temps.



L'équipe du Département de chimie a remporté le titre dans la catégorie participative.



Au cours du tournoi, 24 équipes se sont affrontées sur le terrain du CEPSUM.



Beaucoup de participants découvraient ce sport pour la première fois.

0 0

CETTE SEMAINE

Quartier L!bre

VOUS OFFRE LA CHANCE DE GAGNER 4 PAIRES **DE BILLETS** POUR LE FILM:

LE JOURNAL D'UN VIEIL HOMME de BERNARD ÉMOND



20 ET 21 OCTOBRE

17 H 15 / 19 H / 21 H 30

Centre d'essai Pavillon J.-A.-DeSève 2332, boul. Édouard-Montpetit

Pour participer, il suffit d'aimer la page Facebook de Quartier L!bre et de répondre à la question suivante en message privé: COMBIEN DE RÉFUGIÉS SYRIENS LE QUÉBEC SOUHAITE-T-IL ACCUEILLIR D'ICI LA FIN DE L'ANNÉE?

Lisez attentivement, la réponse se trouve dans ce numéro. Vous avez jusqu'au 19 octobre. Faites vite!



Activités culturelles
Services aux étudiants _ Université m
de Montréal

ÉDITO

NOTRE VOTE VAUT PLUS QU'UNE BIÈRE CHEAP

PAR CAMILLE DUFÉTEL

n tout inclus à Cuba pour les fêtes, une photo de hockeyeur dénudé ou de danseuse en petite tenue, au choix, et une pinte de blonde américaine avec ça. En échange, on vous demande une simple promesse : un petit vote de rien du tout. Promo bonus : 25 % de rabais au magasin de votre choix si vous avez suivi au moins un débat durant la campagne électorale.

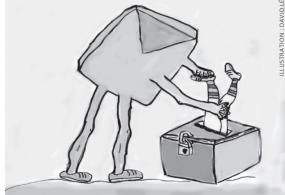
Des clichés suggestifs, de l'alcool et des rabais pour un acte citoyen aussi élémentaire : faut-il lire en ces offres de l'humour? De la maladresse? Du désespoir? Un peu de tout ça à la fois, sans doute. C'est pourtant une réalité. Actuellement. Au

Si vous étudiez à l'Université de Regina, en Saskatchewan, et que vous promettez à votre association étudiante de voter aux élections fédérales, celle-ci vous offrira un rabais de 5 \$ pour un repas. L'association proposait au départ une bière contre cet engagement, mais selon Ici Radio-Canada, son président aurait depuis « changé son fusil d'épaule ». Toujours est-il qu'on en est rendus là.

Depuis le 6 octobre dernier, sur Instagram, les organisatrices de la campagne #slutsagainstharper (salopes contre Harper) promettent quant à elles aux électeurs qu'ils recevront un cliché érotique s'ils prouvent qu'ils ont voté 1.

Dire que ces actions demeurent louables car elles incitent au vote est grossier. Pas de « Si cela a poussé quelques personnes à aller voter, c'est déjà ça de gagné! » qui tienne.

Car aujourd'hui, si l'abstentionnisme des jeunes Canadiens représente selon l'Institut du Nouveau Monde (INM) « le suicide politique d'une génération », s'il atteint des « niveaux dramatiques », il demeure qu'un vote ne s'achète pas, pas plus que sa promesse, d'ailleurs.



Un vote ne s'achète pas... légalement, pour commencer. Selon la section 481 de la Loi électorale du Canada, « Commet une infraction quiconque, pendant la période électorale, offre un pot-de-vin, directement ou indirectement, en vue d'inciter un électeur à voter ou à s'abstenir de voter ou à voter ou à s'abstenir de voter pour un candidat donné. »

Il ne s'achète pas non plus... au prix de biens issus tout droit de notre société de consommation effrénée. Le processus de vote implique justement de prendre du recul par rapport à notre système, ce qui rend la démarche particulièrement incohérente. Pourquoi ne pas proposer aux étudiants un concours de selfies sur les bureaux de vote, tant qu'on y est? Avec une pochette surprise pour la meilleure bouche en cul-de-poule?

Définitivement, non, un vote ne s'achète pas. Mais il vaut bien plus qu'un 5 \$ ou qu'une bière cheap! « Comment réussir à entrer en communication avec ces extraterrestres de jeunes? Ils sont pauvres, on va leur payer un peu moins de la moitié d'un repas universitaire. Ils aiment boire, ils ne seront pas contre une pinte de bière! » On ne peut pas déplorer que le vote des jeunes soit en chute libre depuis 30 ans et en venir à leur donner des nananes pour qu'ils se rendent aux urnes.

Ce vote vaut bien plus que ça. Il vaut un cours obligatoire d'éducation civique durant le secondaire. Il vaut des initiatives louables telles que les activités d'information organisées sur de nombreux campus à travers le Canada par les associations étudiantes. Il vaut l'organisation d'un débat fédéral, comme celui qui a eu lieu le 13 octobre à l'UdeM pour aborder des enjeux concernant les étudiants.

Il vaut le #1erVote lancé par Ici Radio-Canada, qui certes utilise les codes des jeunes en passant par Instagram, mais qui vise à faire entendre leur voix et à élever le débat. Les jeunes électeurs

votant pour la première fois sont invités à faire part d'un enjeu qui leur tient à cœur dans une vidéo. Une belle idée quand on sait que le vote initial² est passé de 70 % dans les années 1970 à 34 % depuis le début des années 2000, selon l'INM.

Il vaut aussi – et largement – l'implantation de bureaux de vote sur plusieurs campus, à l'instar du projet pilote d'Élections Canada, qui a réuni plus de 3 000 électeurs du 5 au 8 octobre à l'UdeM (p. 4).

Entre la carotte et les coups de fouet – le vote obligatoire –, une vaste étendue d'initiatives existe déjà, mais doit continuer à fleurir. Ce n'est pas le moment d'abdiquer en tombant dans l'un ou l'autre des deux extrêmes. La sonnette d'alarme est tirée et n'en finira peut-être plus de résonner quand le taux de participation des jeunes aux élections fédérales 2015 sera connu (en espérant que non...).

En plus des initiatives étudiantes et médiatiques dans la vulgarisation de l'information, le gouvernement doit réagir et redoubler d'efforts pour réveiller sa jeune génération. Au-delà du niqab.

> 1. D'après tvanouvelles.ca 2. Participation des jeunes qui votent pour la première fois

PROCHAINES RÉUNIONS DE PRODUCTION: les mercredis 14 et 28 octobre à 17 h 00 au local B-1274-6 du pavillon 3200 rue Jean-Brillant.

RÉDACTRICE **EN CHEF**

Camille Dufétel redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE

CAMPUS | Alice Mariette campus@quartierlibre.ca SOCIÉTÉ | Camille Feireisen societe@guartierlibre.ca **CULTURE** | Guillaume Mazoyer culture@quartierlibre.ca

PHOTOMONTAGE DE LA UNE

Guillaume Mazoyer

Quartier L!bre

JOURNALISTES

Christian Alaka, Claire-Marine Beha, Léa Bertrand, Dominique Caron, Pierre Charpilloz, Enrique Colindres, Vivien Cottereau, Amélie Gamache, Kyria Guillao, Ethel Gutierrez, David Lévi, Samantha Meslien, Maude Parent, Tatiana Sanchez, Marie-Michèle Théberge, Pascal Thibault, Jean Tremblay

ILLUSTRATEURS

Anne-Laure Mahé, Melen Joly, David Lévi

CORRECTEURS

Roxanne Désilets Bergeron, Cécile Davan, Karine Richard

PHOTOGRAPHES

Guillaume Villeneuve

DIRECTRICE GÉNÉRALE

Marie Roncari directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE

Alexandre Vanasse

PUBLICITÉ

Accès-Média | accesmedia.com

IMPRESSION Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE

Tél.: 514 343-7630 Courriel: info@quartierlibre.ca Site web: www.guartierlibre.ca Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par Les Publications du Quartier Libre. une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, Quartier Libre est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au : 3200, rue Jean-Brillant

(local B-1274-6) C. P. 6128, succ. Centre-Ville, Montréal (Québec) H3T 1N8

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec Bibliothèque nationale du Canada

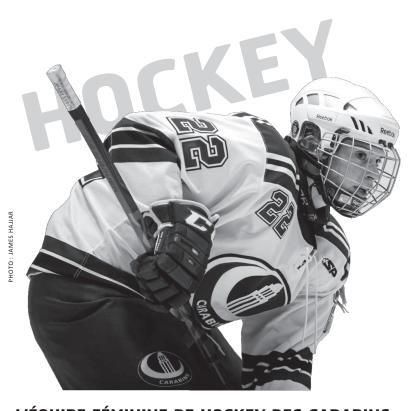
ISSN 1198-9416 Tout texte publié dans Quartier Libre peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE TOMBÉE 19 octobre

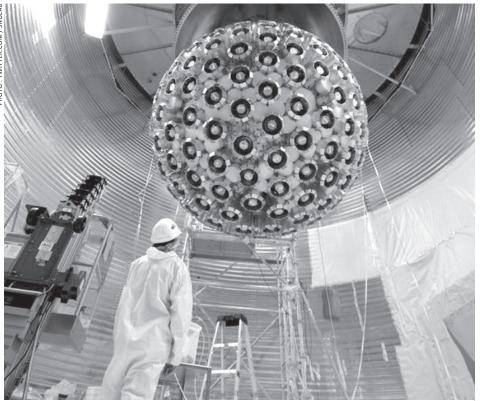
PROCHAINE PARUTION

28 octobre

EN BREVES CAMPUS



L'ÉQUIPE FÉMININE DE HOCKEY DES CARABINS a terminé la présaison avec sept victoires sur neuf matchs. Les défaites sont survenues lors des deux dernières rencontres contre les Canadiennes de Montréal de la *Canadian Women's Hockey League* (CWHL), qui comptent des championnes olympiques comme Caroline Ouellette, Marie-Philip Poulin et Charline Labonté, mais aussi les anciennes Carabins Kim Deschenes et Sophie Brault. Le premier match de la saison régulière sera joué le 16 octobre contre les Stingers de



Des scientifiques du monde entier viennent étudier les plus grands secrets de l'univers à Snolab, un laboratoire unique au Canada.

PRIX NOBEL

Concordia, au CEPSUM.

L'UdeM codirige le laboratoire souterrain Snolab, de l'Observatoire de neutrinos de Sudbury (ONS), où les travaux du Canadien prix Nobel de physique 2015 Arthur McDonald ont été réalisés. Il partage le prix avec le Japonais Takaaki Kajita, pour leur découverte des oscillations des neutrinos, particules fantomatiques voyageant à une vitesse approchant celle de la lumière et qui traversent la matière.

NOMBRE DE LA SEMAINE

33 M\$

C'est le total des dons versés à l'UdeM et à ses établissements de santé affiliés depuis 25 ans par la Fondation des maladies du cœur et de l'AVC du Canada. La Fondation a annoncé le jeudi 8 octobre un nouveau don de 3,7 M\$, dans le cadre de Campus Montréal, la campagne de financement de l'UdeM, HEC et Polytechnique Montréal.

Source : UdeM Nouvelles

LES ÉTUDIANTS PRÉSENTS POUR VOTER SUR LE CAMPUS

Plus de 3 000 électeurs se sont présentés dans les bureaux de vote installés sur le campus de l'UdeM, du 5 au 8 octobre dernier. Élections Canada a mis en place ce projet pilote afin d'offrir un scrutin anticipé pour les élections fédérales du 19 octobre prochain et de permettre aux étudiants d'aller voter plus facilement.

PAR ETHEL GUTIERREZ



Sur les dix bureaux de vote présents dans les campus québécois, deux étaient à l'UdeM.

Selon la directrice du scrutin pour Élections Canada, Jane Renaud, 3 056 électeurs se sont présentés dans les deux bureaux de vote du campus, aux pavillons Jean-Brillant et Marie-Victorin. « Ce chiffre représente l'ordre de grandeur auquel on pensait, explique-t-elle. Lors des élections provinciales de l'an passé où on a fait pour la première fois ce type d'expérience, les chiffres étaient sensiblement les mêmes. »

Pour hausser le taux de participation des jeunes entre 18 et 24 ans, Élections Canada a lancé ce projet pilote et ouvert des bureaux de vote sur une quarantaine de campus universitaires à travers le pays. « Les étudiants semblaient très satisfaits que l'on se soit déplacé pour eux, estime Mme Renaud. Nous leur avons laissé un grand laps de temps, échelonné sur quatre jours, ils avaient la possibilité de s'inscrire sur la liste, d'apporter des corrections d'adresses et de voter. »

Pour Mme Renaud, la jeune population semble moins voter que les « baby-boomers » et les aînés. « Si l'on veut que la démocratie continue, il faut encourager les jeunes à aller voter, souligne-t-elle. C'est pourquoi il fallait qu'on trouve un moyen d'aller les chercher. »

Selon Statistique Canada, seulement 38.8 % des jeunes de 18 à 24 ans ont exercé leur droit de vote aux élections fédérales de 2011. Les élections auront lieu le 19 octobre prochain, date à laquelle les enveloppes de ce scrutin anticipé seront ouvertes dans les différentes circonscriptions des électeurs.

SOCIÉTÉ

ILS, ELLES ONT DIT...

« Il faut se donner les moyens de nos ambitions.

La lutte que l'on se propose de mener est plus fatigante, plus longue, demande davantage de ressources et de mobilisation. Il faut que l'on puisse matériellement le faire, donc je crois que c'est un choix éclairé. »

La porte-parole de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ), **Hind Fazazi**, défend une proposition du conseil exécutif voulant faire passer de 3 \$ à 4,50 \$ la cotisation annuelle de chaque étudiant membre

d'une association locale faisant partie de l'ASSÉ. Dans un communiqué diffusé le 5 octobre préparant le congrès de l'Association des 24 et 25 octobre, l'ASSÉ enjoint les associations étudiantes à une grève générale illimitée.

Source: La Presse du 8 octobre

«On constate qu'essentiellement, les jeunes utilisent les technologies pour leur diver-

tissement, pour les réseaux sociaux.
Oui, ils ont accès au Web, mais ils
ne savent pas nécessairement ce
qu'ils font. Ils sont compétents avec
l'outil, mais avec les logiciels, on est
au même niveau que des personnes
plus âgées.»

Le professeur en intégration des technologies (TIC) en éducation au Département didactique à l'UQAM **Stéphane Villeneuve** s'exprime à propos de l'analphabétisme numérique. Les jeunes ne seraient

pas tous en mesure d'utiliser les technologies à leur plein potentiel, selon certains observateurs des technologies.

Source: Le Devoir du 5 octobre

« Les parents soutiennent notre lutte. Tout comme nous, ils comprennent que les inconvénients éventuels [...] ne sont rien en comparaison des effets dévastateurs de la politique d'austérité. »

Le président de la Fédération autonome de l'enseignement (FAE), **Sylvain Mallette**, a annoncé avec les leaders syndicaux qu'une deuxième journée de grève se déroulerait de manière rotative les 26, 27 et 28 octobre. Une soixantaine de cégeps ont également voté pour la grève, soit plus de 20 000 professeurs.

Source: Le Devoir du 8 octobre

DÉMÉNAGEMENTS ET TRANSPORTS TRÈS VARIÉS

Un peu partout avec camion fermé fiable, récent et de très bonne capacité de charge, toit surélevé en version extra longue Sprinter 3 500 super efficace, équipé pour déménager ou transporter à peu près n'importe quoi avec ou sans votre propre main d'œuvre.

Pouvons aussi aller chez IKEA, Brick, Léon, Structube etc... ou encore à l'aéroport, au port de Montréal etc. pour ramasser vos choses. Possibilité d'entreposage sécuritaire.

514-933-0381 ou 514-702-6280

LACOTE.CA, UNE PLATEFORME POUR LES TUTEURS

Deux jeunes diplômés de l'Université Laval, Pierre-Yves Mathieu et Louis Prévost, ont lancé début septembre la plateforme web LaCote.ca, spécialisée dans le tutorat. Celle-ci vise à offrir un service gratuit aux tuteurs désirant trouver une clientèle. Du 30 septembre au 2 octobre, ils se sont rendus sur le campus de l'UdeM pour trouver des tuteurs et promouvoir leur site auprès des étudiants.

PAR ETHEL GUTIERREZ

Parmi les quelque 145 tuteurs présents sur la plateforme le 2 octobre, une centaine représente des étudiants de Québec. Le duo s'est déplacé à Montréal pour en recruter davantage. Trente-six tuteurs de l'UdeM s'étaient déjà inscrits le 7 octobre. Pour les approcher, Pierre-Yves et Louis se rendent dans les cafétérias étudiantes et présentent leur projet. « L'accueil à l'UdeM était très positif, rapporte l'initiateur du projet et titulaire d'une maîtrise en administration des affaires et gestion des entreprises, Pierre-Yves Mathieu. Les étudiants étaient très intéressés par l'idée. »



En créant LaCote.ca, nous cherchons à être honnêtes envers notre clientèle. »

Pierre-Yves Mathieu



Louis Prévost et Pierre-Yves Mathieu souhaitent que LaCote devienne une plateforme web qui «encourage le partage du savoir».

Le jeune homme a découvert le tutorat en effectuant son baccalauréat en physique, qui lui a permis de financer une partie de ses études. « Dès le départ, j'ai constaté qu'il y avait une grande demande dans ce domaine », explique-t-il. Avec son ami et collègue titulaire d'une maîtrise en physique Louis Prévost, il décide de se lancer dans l'aventure.

Ouvrir le marché du tutorat

Les entreprises spécialisées dans le tutorat profitent souvent des tuteurs et gardent un gros pourcentage dans leur poche, selon les deux jeunes hommes. « Ils prennent jusqu'à 50 % de notre revenu et c'est inacceptable, constate Pierre-Yves. En créant LaCote.ca, nous cherchons à être honnêtes envers notre clientèle. »

Le lancement de la plateforme se fait en deux étapes. « La première phase, qui est en cours, permet aux tuteurs de se créer un profil en y ajoutant le salaire désiré, la scolarité, les cours de tutorats offerts, etc., explique Pierre-Yves. La deuxième phase, qui aura lieu cet hiver, permettra d'évaluer et de présenter la qualité des tuteurs selon les retours recueillis à l'aide de l'algorithme Beaver. » Seuls les étudiants universitaires peuvent s'inscrire comme tuteurs sur la plateforme.

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



Andréanne St-Gelais COORDONNATRICE AUX AFFAIRES UNIVERSITAIRES universitaire@faecum.qc.ca

Les étudiantes et les étudiants expulsés du processus disciplinaire pour le personnel enseignant

Lors de l'assemblée universitaire¹ du 14 septembre dernier, le secrétaire général de l'Université a soumis une proposition de modification de la composition du comité de discipline, comité chargé d'entendre notamment les plaintes concernant le harcèlement, la violence ou la probité. Cette proposition consistait à scinder le comité en deux : un comité chargé d'entendre les plaintes déposées contre des membres de la communauté étudiante et l'autre, celles déposées contre le personnel enseignant.

Cette proposition ajoutait un siège réservé à l'administration et entrainait l'expulsion de la communauté étudiante du comité de discipline pour le personnel enseignant alors que, depuis 2012, un siège étudiant y était prévu lorsqu'une plainte déposée par un étudiant ou une étudiante visait une personne du corps enseignant. Puisque la proposition a été adoptée, les membres du personnel enseignant convoqués au comité de discipline seront dorénavant jugés par un groupe composé majoritairement par

leurs pairs. Les étudiants et les étudiantes ont soumis un amendement afin d'intégrer un siège étudiant au sein du comité. Toutefois, le rectorat ainsi que des membres des groupes syndicaux représentant le personnel enseignant se sont positionnés en défaveur de celui-ci.

Selon eux, le comité de discipline du personnel enseignant traite uniquement de questions de relations de travail. Comment une plainte de harcèlement déposée par un étudiant ou une étudiante contre une personne du corps enseignant peut-elle être strictement considérée comme une question de relations de travail ? Cette question demeure toujours sans réponse satisfaisante.

Pour toute question, n'hésitez pas à communiquer avec moi : universitaire@faecum.qc.ca.

Pour plus d'information : faecum.qc.ca

Positions des partis politiques sur la recherche

A E /- /- Z					
Demandes de la FAÉCUM	Bloc Québécois	Parti Conservateur*	Parti Libéral du Canada	Nouveau Parti Démocratique	Parti Vert du Canada
183 M\$ pour les conseils de recherche fédéraux	OUI. Le BQ injectera 183 MS dès le premier budget, montant qui sera récurrent et indexé.	NON	NON	PARTIELLEMENT. Le NPD investira 105 M\$ supplémentaires sur 5 ans dans les conseils de recherche fédéraux.	OUI. Le PVC s'engage à augmenter les budgets des conseils de recherche fédéraux de 15% annuellement pendant 4 ans, ce qui représente 420 MS la première année. Les projets devront cependant être orientés vers l'innovation et l'environnement.
287 M\$ pour le Fonds de soutien à la recherche	PARTIELLEMENT. Le BO injectera 70 MS supplémentaires dans le Fonds de soutien dès le premier budget. Ce montant sera ensuite indexé.	NON	NON	NON	NON
Réserver des sièges étudiants sur le C.A. des conseils de recherche fédéraux	OUI. Néanmoins, le BQ souhaite éventuellement que les fonds des conseils de recherche fédéraux soient transférés aux Fonds de recherche du Québec.	NON	OUI	oui	OUI. Le PVC souhaite aussi mettre en place des comités intersectoriels étudiants.
Rétablissement des 2,8G\$ manquants du transfert canadien en matière de programmes sociaux (TCPS)	OUI. Le BQ propose de rétablir totalement le TCPS sur un horizon budgétaire de 6 ou 7 ans en faisant croitre le transfert de 6% par année.	NON	NON. Le PLC souhaite cependant s'asseoir avec les gouvernements des provinces afin d'établir de nouvelles ententes bilatérales avec ces derniers.	NON	NON. Le PVC souhaite néanmoins mettre en place un Conseil des gouvernements canadiens, où la question des transferts sera abordée.
Autres mesures pour l'éducation postsecondaire et la recherche universitaire	Retour du formulaire long obligatoire de Statistique Canada. Projet de loi afin de protéger la liberté de parole et de publication des scientifiques fédéraux. Retour à un processus plus libre d'évaluation par les pairs des projets de recherche.	40 M\$ pour favoriser les transferts technologiques des collèges et universités vers les entreprises.	Retour du formulaire long obligatoire de Statistique Canada. 750 MS par année dans le programme des bourses canadiennes (le Québec ayant son propre régime de préts et bourses, les sommes seront transférées directement au gouvernement du Québec). Annulation des crédits d'impôt pour études et manuels scolaires Création d'un poste de directeur scientifique. Annulation des règles et règlements bâillonnant les scientifiques fédéraux et publications de leurs travaux sauf exceptions. Regroupement des travaux des scientifiques dans un portail central pour les rendre plus accessibles. 200 MS par année pour favoriser les transferts technologiques des collèges et universités vers les entreprises.	Retour du formulaire long obligatoire de Statistique Canada. 250 MS sur 4 ans dans le programmes des bourses canadiennes (le Québec ayant son propre régime de prêts et bourses, les sommes seront transférées directement au gouvernement du Québec). Création d'un poste de directeur parlementaire des sciences. Meilleure diffusion des données gouvernementales pour les chercheurs et le grand public. 1,5 M\$ pour l'Observatoire du Mont-Mégantic.	400 MS supplémentaires en bourses pour étudiants et étudiantes. Transfert de 2 G\$ aux provinces dès la première année (5 G\$ après 5 ans) pour éliminer les frais de scolarité. Programme de réduction de l'endettement étudiant.

Méthodologie des notes : faecum.qc.ca

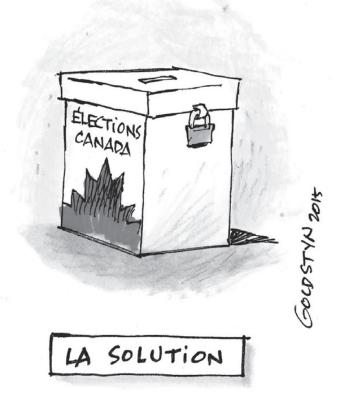
3200, rue Jean-Brillant, local B-1265, Montréal QC H3T 1N8 ▼ Tél. 514 343-5947 ▼ Fax. 514 343-7690 ▼ info@faecum.qc.ca

¹L'assemblée universitaire est une instance similaire à une assemblée générale composée des sept (7) membres du rectorat, des 16 doyens et doyennes, de 73 membres du corps enseignant, de huit (8) étudiants et étudiantes ainsi que 12 personnes représentant diverses instances et fonctions à l'Université.

^{*} Veuillez noter que le Parti Conservateur n'a pas répondu à ce questionnaire.

LA RECHERCHE SOUS-FINANCÉE





LE 19 OCTOBRE PROCHAIN, votez pour un réinvestissement dans la recherche universitaire canadienne.

Pour plus d'information : faecum.qc.ca



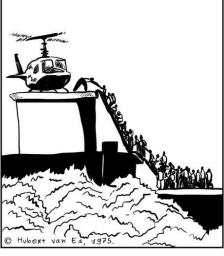
#voterecherche

UNE PLATEFORME D'ÉCHANGES

La crise des réfugiés amène des citoyens à se mobiliser. L'association d'aide aux réfugiés Singa a été lancée le 18 septembre au Québec. La particularité de cet organisme est qu'il tente d'établir des partenariats avec des associations dans les universités québécoises, qui comptent participer à cette mobilisation citoyenne.

PAR KYRIA GUILLAO

Dans les années 70/80, le Canada accueille 60 000 réfugiés indochinois qui fuient les régimes communistes lprès la chute de Saigon en 1975.



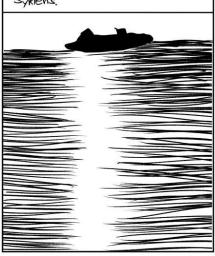
Du 4 au 23 mai 1999, 250 réfugiés albanais du Kosovo fuyant la querre dans les Balkans sont accueillis chaque jour.



En janvier 2010, 1 061 Haitiens arrivent au Canada suite au ssisme. En 2011, Ottawa facilite l'arrivée de 6 500 autres ressortissants.



Janvier 2015 : Le gouvernement conservateur se fixe comme objectif d'accepter la venue de 23 000 Irakiens et 11 300 Syriens.



Source: CIC, portail du gouvernement canadien

est vrai qu'on est loin de tout ce qui se passe en Europe, mais il y a un réel intérêt des étudiants pour cette cause, assure la cofondatrice et directrice de Singa Québec, Jasmine Van Deventer. On se rapproche de plusieurs universités pour faire des partenariats ; elles vont nous aider dans des activités, comme des événements de sensibilisation et de mobilisation sur la question des réfugiés ou des projets à visée pédagogique [...]. »



Il faut toutefois des compétences spécifiques pour travailler avec des personnes réfugiées, afin de ne pas les orienter n'importe où. »

Marie-Thérèse Chicha en relations ethniques à l'UdeM

Singa est une plateforme de rencontres entre les réfugiés et les habitants de leur pays d'accueil. « L'association est une communauté de citoyens internationale, décrit Mme Van Deventer. Notre action s'inscrit dans une vision d'entrepreneuriat social et d'échange interculturel. » Le projet a vu le jour il y a trois ans et tend à s'implanter dans différents pays, notamment dans les universités.

Viser l'intégration sociale

Le président de l'association africaine de l'UdeM Africasum et étudiant au baccalauréat en science politique, Moussa Diabira est enthousiaste à l'idée d'établir un parten'est pas étrangère aux thématiques que notre association a l'habitude de mettre de l'avant », pointe-t-il. Son association se concentrera sur les programmes linguistiques avec des cours de français, dispensés par des tuteurs. « S'ils [NDLR : les réfugiés] sont là,

c'est que leur bien-être a été touché, conclut Moussa. Nous souhaitons les intégrer parce que le premier principe de notre association reste le vivre ensemble. »

tion projette également de venir La professeure tituen aide aux réfugiés à Montréal. laire de la chaire en L'entreprise Living the Lingo comrelations ethniques mence son activité et souhaite à l'UdeM Marie-Thérèse Chicha rappelle d'ailleurs que l'intégration sur le marché du travail reste difficile. « Les immigrants écono-

miques sont sélectionnés par le Canada en fonction de leurs diplômes et ils ont pourtant des difficultés à s'intégrer sur le marché du travail, rapporte-t-elle. Alors, c'est encore plus difficile pour les réfugiés qui arrivent sans avoir été sélectionnés en fonction de leur travail ou de leur langue et qui viennent en plus dans des circonstances d'urgence. » D'un point de vue professionnel, des partenariats entre des organismes d'aide aux réfugiés et les milieux universitaires pourraient ainsi permettre de créer un réseau de contacts pertinent, selon elle.

Dans cet objectif, le comité interuniversité SOCENT, qui vise la promotion de l'économie sociale et de l'entrepreneuriat par le biais d'une plateforme, est en train de préparer son partenariat avec Singa Québec. Selon la cofondatrice de SOCENT et étudiante au

baccalauréat en science politique et développement international à l'Université McGill, Clélia Clothier, les récents événements interpellent les étudiants. « Le projet Singa m'a plu, notamment le fait d'aider les gens et de connecter les citoyens entre eux »,

> résume-t-elle. SOCENT participera au projet en partageant

son réseau, constitué d'étudiants et d'entrepreneurs sociaux. « Lorsque Singa sera Au moins une autre organisaintégré à notre plate-

forme, n'importe qui souhaitant aider l'association dans sa mission, comme connecter les réfugiés aux citoyens, sera en mesure de le faire », croit-

Pour la directrice de Singa Québec, l'organisme n'a toutefois pas vocation à concurrencer les services gouvernementaux, comme les centres locaux de services communautaires ou le service des personnes immigrantes au Québec. « Nous établissons des partenariats avec ces services, mais nous voulons surtout sensibiliser les membres de la société, soutient-elle. Le meilleur moyen d'intégrer les réfugiés est de créer un pont entre eux et leur pays d'accueil. »

Selon Mme Chicha, les organismes qui viennent en aide aux réfugiés et aux immigrants sont nécessaires à l'action du gouvernement. « Le gouvernement ne fait pas grand-chose pour les accueillir, expose-t-elle.

Ces organismes sont souvent composés de personnes elles-mêmes réfugiées ou immigrantes et qui comprennent la situation de celles qui s'adressent à elles. » Bien que les institutions publiques demeurent indispensables, elles sont aussi plus formelles, selon la professeure. « Il y a une certaine flexibilité dans ces organismes, les membres sont plus disponibles en dehors des heures de travail par exemple », illustre-t-elle.

Les acteurs de la société civile souhaitant participer à de tels projets doivent aussi être formés, d'après M^{me} Chicha. « Il faut toutefois des compétences spécifiques pour travailler avec des personnes réfugiées, afin de ne pas les orienter n'importe où », note-t-elle. Mais entrer en contact directement avec ses futurs concitoyens reste la première étape vers l'intégration sociale.



Pssst!

aider les nouveaux arrivants

dans la métropole.



nariat avec Singa. « La question des réfugiés

ÉTUDIANTS SOLIDAIRES

Des initiatives individuelles et institutionnelles se mettent en place pour venir en aide aux réfugiés, de plus en plus nombreux, fuyant des zones de conflits, notamment la Syrie. Le contexte universitaire est parfois privilégié pour favoriser le changement et porter assistance aux démunis. À l'UdeM, plusieurs actions sont menées, mais aider n'est pas toujours facile pour les étudiants.

PAR DAVID LÉVI

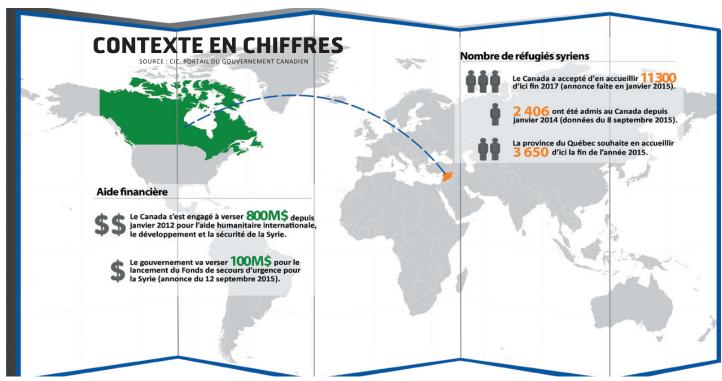
a motivation des étudiants à agir en faveur des réfugiés est présente à l'UdeM. Plusieurs associations s'engagent dans des actions militantes ou de sensibilisation. « L'UdeM demeure un cadre où il est possible de sensibiliser et d'informer les étudiants pour lutter contre le discours de certains responsables politiques qui laissent penser que les réfugiés sont un danger pour le Canada », pense la présidente du groupe d'intérêt Amnistie Internationale UdeM et étudiante au baccalauréat en science politique, Fouzia Bazid.

Amnistie Internationale UdeM a mis en circulation une pétition appelant les candidats aux élections fédérales à accueillir immédiatement 10 000 réfugiés au Canada. Par ailleurs, le groupe organise début novembre* une simulation interactive en trois étapes composée de vidéos et de photos. La simulation, intitulée « Le trajet migrant », aura pour but de mettre les étudiants dans la peau d'un réfugié.

De son côté, l'UdeM se dit ouverte aux propositions des étudiants. « Dans le cas du conflit syrien, si un groupe d'étudiants approche l'Action humanitaire et communautaire [NDLR: (AHC)] afin de proposer une action ou de participer à une campagne existante, il y aura une écoute et nous pourrons voir ce qu'il est possible de faire », affirme le porte-parole de l'Université, Mathieu Filion.

Difficulté d'agir

Depuis 2011, le comité local Entraide universitaire mondiale du Canada (EUMC) à l'UdeM vient en aide aux étudiants réfugiés, notamment grâce à son Programme d'étudiants réfugiés (PÉR). La coprésidente de ce comité et étudiante au baccalauréat en lettres et sciences humaines, Elvira Bigirimana, espère pouvoir amasser assez de fonds pour « soutenir financièrement, socialement et psychologiquement » un étudiant réfugié syrien durant l'année académique 2016-2017. « On a exploré toutes les avenues pour financer



ce programme, nous avons également étudié la possibilité d'un partenariat avec la cafétéria Chez Valère pour fournir des repas gratuits à l'étudiant parrainé, explique-t-elle. Mais le parrainage d'un étudiant syrien est un projet très difficile à mettre en place à l'UdeM. »



Le parrainage d'un étudiant syrien est un projet très difficile à mettre en place à l'UdeM. »

Elvira Bigirimana

coprésidente de ce comité et étudiante au baccalauréat en lettres et sciences humaines

Selon Elvira, pour que l'EUMC accueille un réfugié, il faudrait que le comité réussisse à lever une somme entre 21 000 et 25 000 dollars. Dans d'autres universités québécoises telles que McGill et l'Université Laval, les étudiants payent, par leurs frais de scolarité, une somme située entre 0,50 \$ et 1 \$ qui sert à financer le parrainage de plusieurs étudiants réfugiés. « Ce système existe depuis les années 1980-90 au Québec, je ne sais plus combien d'universités ont ce système au Canada, il y en a trop », précise Elvira. Ce programme est toutefois inexistant à l'UdeM.

Depuis l'hiver 2014, les associations étudiantes n'ont plus le droit d'organiser des collectes de fonds sur le campus de l'UdeM lorsque celles-ci sont destinées à des organismes externes, sauf cas particuliers. « Le secrétariat général peut exceptionnellement autoriser certaines levées de fonds, explique le conseiller de l'AHC Jean-François Dufresne. Il faut obtenir une dérogation pour financer une cause extérieure »

Les étudiants doivent donc organiser ce type d'initiatives à l'extérieur du campus. « Cela complique la tâche, car peu d'espaces ou de commerces autorisent de telles collectes de

fonds, et surtout gratuitement », regrette la présidente du comité Unicef UdeM et étudiante au baccalauréat en droit, Judith Lemieux. L'argent investi au sein de l'AHC doit principalement bénéficier aux étudiants de l'Université.

Outre-Atlantique, plusieurs étudiants tentent de mettre en place des actions pour aider les réfugiés syriens. Par exemple, un groupe d'étudiants à la maîtrise à HEC Paris et à l'École nationale de la statistique et de l'administration économique a créé l'initiative Camp'us dans le but de récolter 5 000 euros destinés à des organisations humanitaires apportant une assistance matérielle aux réfugiés.

En attendant, l'équipe de l'EUMC parcourt des dizaines de kilomètres en vélo à Montréal dans le cadre des campagnes *Ride for Refuge*, espérant récolter des dons pour le PÉR.

*Café Satellite | Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, le 4 novembre de 11 heures à 16 h30



LA MUSIQUE ÉMERGENTE N'AURA JAMAIS ÉTÉ AUSSI ACCESSIBLE

MAINTENANT DISPONIBLE





ENJEUX UNIVERSITAIRES ET RÉPONSES DES PARTIS

Quartier Libre s'est entretenu avec des candidats des cinq grands partis se présentant aux élections fédérales sur des enjeux qui concernent la communauté étudiante.

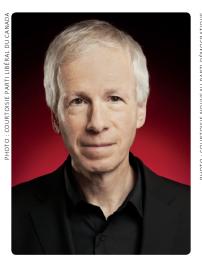
Le chef adjoint du Parti vert et candidat dans Ville-Marie – Le Sud-Ouest – Îles-des-Sœurs, Daniel Green, l'ancien chef du Parti libéral du Canada et candidat dans Saint-Laurent – Cartierville, Stéphane Dion, la députée sortante et candidate du Nouveau Parti démocratique dans La Pointe-de-l'Île, Ève Péclet, la candidate du Bloc québécois dans Montarville, Catherine Fournier, et le candidat conservateur d'Outremont, Rodolphe Husny, ont accepté de répondre à deux questions sur les enjeux universitaires.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-MICHÈLE THÉBERGE, AMÉLIE GAMACHE ET CAMILLE FEIREISEN

Que devrait faire le gouvernement fédéral pour contribuer davantage à la recherche universitaire au Canada?











DANIEL GREEN: Au Parti vert, nous proposons de rétablir les fonds de la recherche, qui se situent entre 75 000 et 100 000 dollars par année, dans le domaine de l'environnement et des changements climatiques. Nous souhaitons rétablir les programmes qu'avait autrefois le Canada. Actuellement, le gouvernement conservateur n'offre que du cofinancement industriel aux chercheurs. Ce genre de financement favorise le développement des industries, mais aucune recherche sociétale ou environnementale n'est produite. C'est dangereux. Le Parti vert financerait moins les recherches appliquées, mais encouragerait les recherches concernant les énergies renouvelables, comme l'énergie éolienne et la géothermie.

CATHERINE FOURNIER: Au Bloc, nous croyons que la recherche universitaire est l'un des facteurs de développement d'une société. Nous prônons donc un réinvestissement massif dans ce secteur. Quand on parle des prêts indirects de la recherche qui sont financés à hauteur de 21 % actuellement, nous pensons qu'ils devraient l'être, au minimum, à hauteur de 40 % [...]. Nous ne sommes pas d'accord avec une vision marchande de l'éducation. Les sciences humaines font aussi avancer la société dans laquelle on vit.

STÉPHANE DION: Au PLC. nous souhaitons clarifier les rôles entre la recherche universitaire et la recherche industrielle. Nous comptons investir 300 millions de dollars par année dans la recherche industrielle [...] et 300 millions dans les technologies directes, notamment celles qui permettent de produire sans polluer [...]. L'objectif serait que les organismes de recherche aient une vocation complémentaire, non plus seulement liée à la recherche appliquée et commerciale, mais aussi à la recherche fondamentale [...].

ÈVE PÉCLET: Au NPD, nous souhaitons investir 105 millions de dollars dans la recherche postsecondaire. Cela donnera la possibilité aux étudiants chercheurs de redevenir des chefs de file internationaux et nationaux. Il faut remettre l'accent sur la recherche fondamentale [...]. Concernant les sciences humaines, nous souhaitons rétablir la version longue du formulaire de recensement qui est une source inestimable d'information pour les étudiants, notamment ceux en sciences humaines.

RODOLPHE HUSNY: Au Parti conservateur, nous prévoyons la création d'un système national d'infrastructures de recherche numérique plus efficient et efficace, en accordant 105 millions de dollars à CANARIE. Il est primordial de financer la recherche de pointe. Ce sont donc 243,5 millions de dollars qui seront investis pour garantir la participation du Canada au projet du Télescope de trente mètres, 46 millions de dollars de plus annuellement pour les conseils subventionnaires, 95 millions pour la recherche médicale et 1,33 milliard de plus sur six ans pour la Fondation canadienne pour l'innovation afin de soutenir l'infrastructure de recherche de pointe dans les universités, les collèges et les hôpitaux de recherche [...].

Les candidats vert, bloquiste, libéral et néo-démocrate accusent d'une même voix le gouvernement conservateur d'avoir

« coupé dans les programmes de recherche et muselé les chercheurs scientifiques ».

Le candidat conservateur affirme pour sa part que le financement de la recherche est important pour son parti,

« comme en témoigne l'affectation de 119,2 millions de dollars au Conseil national de recherches Canada. »

LEXIQUE:

CANARIE est le réseau qui conçoit et déploie l'infrastructure numérique au Canada dans les milieux de la recherche, de l'éducation et de l'innovation. Avec ses douze réseaux partenaires provinciaux et territoriaux, CANARIE forme le Réseau national de recherche et d'éducation du Canada.

Le Télescope de trente mètres est un projet international de construction d'un des observatoires les plus grands du monde, à Hawaï. Fondé par l'Institut de technologie de Californie, l'Université de Californie et l'Association canadienne d'universités pour la recherche en astronomie, le projet coûtera 1,5 milliard de dollars américains. Le télescope permettra aux astronomes d'étudier des phénomènes astrophysiques et des galaxies.

La version détaillée du questionnaire du recensement n'est plus obligatoire depuis la fin du mois de juin 2010, à la suite d'une décision du gouvernement conservateur. L'Assemblée nationale du Québec à adopté en septembre 2010 une motion à l'unanimité qui dénonce cette décision. Les opposants signalent la perte de qualité de l'information par rapport aux recensements passés puisque des questions sont retirées, portant notamment sur les thématiques de migration, d'emploi, d'éducation et d'habitation

La FAÉCUM a placé le financement des étudiants chercheurs en tête de liste de ses recommandations.

Quel financement proposeriez-vous pour les étudiants chercheurs?





CATHERINE FOURNIER:





DANIEL GREEN: Nous devons bonifier les bourses, particulièrement pour les secteurs énergétique et environnemental. Nous souhaitons également atteindre la gratuité postsecondaire et limiter l'endettement étudiant à 10 000 dollars. En abolissant les stages non rémunérés, nous permettrons aussi d'améliorer ces derniers, notamment avec des subventions pour les stages et les recherches universitaires. Avec notre programme, 40 000 jeunes pourraient obtenir un stage environnemental dans le programme stages-emplois.

Actuellement, il existe de grosses bourses attribuées à quelques étudiants. Davantage d'étudiants devraient bénéficier de ces bourses, notamment parce que le facteur financier va exercer une influence sur la décision d'un étudiant de poursuivre ou non ses études aux cycles supérieurs. Si les bourses étaient diminuées, il serait possible d'en distribuer plus, car elles seraient divisées [...]. La moitié de la production scientifique est attribuable aux étudiants chercheurs. Alors, est-ce qu'il ne vaut pas mieux partager une bourse de 100 000 dollars entre cinq étudiants méritants plutôt que de tout donner

STÉPHANE DION: Nous allons équilibrer les crédits d'impôt qui sont inappropriés pour les manuels scolaires : c'est ce que plusieurs associations étudiantes canadiennes ont mis de l'avant lors de leurs revendications [...]. Cela nous permettra de réorienter l'effort financier vers des bourses plus généreuses pour tous les étudiants. Actuellement, dans le régime canadien, en dehors du Québec qui a son propre régime, le plafond des bourses étudiantes est fixé à 2000 dollars pour ceux qui étudient à temps plein [...]. Nous souhaitons le faire passer à 3 000 dollars. Les seuils de revenus utilisés pour déterminer l'accessibilité aux bourses seront également relevés. En ce qui a trait aux prêts étudiants, nous ferons en sorte qu'aucun diplômé ne soit obligé de les rembourser avant d'avoir un revenu annuel d'au moins 25 000 dollars.

ÈVE PÉCLET : Nous comptons investir 250 millions de plus dans les bourses fédérales pour tous les étudiants au cours des quatre prochaines années, ce qui permettra de créer environ 50 000 nouvelles bourses. Cela aura des impacts directs pour les étudiants qui souhaitent poursuivre dans un domaine de recherche et qui se voient peutêtre barrer la route dans leur projet, faute de moyens financiers [...]. Le régime de prêts et bourses versés aux étudiants québécois est géré par le gouvernement provincial, les sommes seront donc directement transférées au Québec. Un autre objectif est aussi de réduire graduellement les taux d'intérêt sur les prêts étudiants, jusqu'à leur annulation, ce qui serait possible d'ici quelques années [...].

RODOLPHE HUSNY: Nous investirons 490 millions de dollars pour la formation de chercheurs, grâce à la création des bourses d'études supérieures du Canada Vanier et des bourses postdoctorales Banting [...]. Aussi, 195 millions de dollars seront dépensés pour attirer des talents universitaires de calibre mondial grâce au Programme des chaires d'excellence en recherche du Canada. Notre budget prévoit également des investissements de 128 millions de dollars pour appuyer les stages en recherche et développement auprès des partenaires du secteur privé [...].

CALCULER SON VOTE

Certains citoyens pourraient opter pour le vote stratégique afin de « rentabiliser » leur voix lors de l'élection fédérale du 19 octobre. Ce phénomène électoral persistant fait l'objet de la thèse de doctorat de l'étudiant en science politique à l'UdeM Jean-François Daoust. Il nous explique son impact réel sur les résultats.

à un seul?

PAR ENRIQUE COLINDRES

ous votons stratégiquement quand nous estimons que notre premier choix n'a aucune chance de l'emporter dans la circonscription, explique le candidat au doctorat en science politique à l'UdeM et membre de la chaire de recherche du Canada en études électorales Jean-François Daoust. Dans ce cas, nous votons pour notre deuxième choix, celui ayant le plus de chances de bloquer le candidat que nous choisirions en dernier. »

<<

Le vote stratégique, c'est mettre de côté ses idéaux personnels et voter pour permettre l'élection d'un gouvernement "moins pire" qu'un autre.»

Antoine Thibault-Lepage Étudiant au baccalauréat en science politique et économie à l'UdeM Pour comprendre le sujet, voici un exemple fictif. Quatre partis sont en lice au Canada : le Parti prune, le Parti cerise, le Parti pêche et le Parti kiwi. Le premier et dernier choix d'un électeur X pourraient être, par exemple, le Parti kiwi et le Parti prune, respectivement. Si l'électeur juge que le candidat du premier parti (kiwi) a une chance de l'emporter, il votera normalement pour lui. Sinon, il risque de voter stratégiquement (cerise ou pêche).

« Pour qu'un électeur soit concerné par le vote stratégique, il faut que son premier choix n'ait pas de chance de l'emporter, mais également que la course entre les deux principaux candidats soit serrée », précise Jean-François. Admettons que le candidat du Parti kiwi n'est pas vraiment dans la course dans la circonscription de l'électeur X. Ce dernier votera alors pour le candidat ayant une chance de battre celui du Parti prune, si la course est serrée.

« Le vote stratégique, c'est mettre de côté ses idéaux personnels et voter pour permettre l'élection d'un gouvernement "moins pire"



Jean–François Daoust consacre son doctorat au phénomène du vote stratégique sous la direction du titulaire de la Chaire de recherche du Canada en études électorales, André Blais.

qu'un autre », constate l'étudiant au baccalauréat en science politique et économie à l'UdeM Antoine Thibault-Lepage.

Un phénomène marginal

Telle est la théorie derrière le vote stratégique. En pratique, le phénomène reste pourtant secondaire : 8,4 % des électeurs ont choisi de voter stratégiquement aux dernières élections provinciales selon les données de Jean-François*, même parmi les étudiants. « Je n'ai jamais voté de façon stratégique, indique l'étudiant au baccalauréat en relations industrielles Pierre-Jean Pomerleau. Toutefois, je considère l'option plus pertinente dans le cadre de cette élection, car c'est la première fois qu'on a une vraie course à trois au niveau fédéral. » D'un scrutin à l'autre, la proportion d'électeurs choisissant

le vote stratégique ne fluctuerait pas significativement non plus.

« Confrontés à un enjeu polarisant, les électeurs votent souvent stratégiquement pour se positionner, note M. Daoust. C'était le cas lors de l'élection fédérale de 1988 sur l'Accord de libreéchange Canada-États-Unis (ALE) et ça pourrait l'être lors de celle-ci, avec le niqab », poursuit-il.

La recherche sur le vote stratégique à une élection provinciale de Jean-François est la première du genre au Canada. Selon lui, il s'agit pourtant d'un cas intéressant, car le Québec est la seule province avec une vraie « dynamique partisane double (fédéraliste/ souverainiste et gauche/droite) ».

* Estimation calculée à partir d'un sondage Internet comptant 1 000 votants

COMPRENDRE LES SONDAGES

En période électorale, de nombreux sondages visant à mesurer l'opinion publique sont publiés. Leur fiabilité et leur vulgarisation dans les médias sont parfois mises en cause. *Quartier Libre* a cherché à comprendre comment tirer un véritable enseignement de leur lecture.

PAR CHRISTIAN ALAKA

our l'étudiant au baccalauréat en science politique et rédacteur en chef du journal du Département de science politique de l'UdeM Le Polémique, Nicolas Toutant, les sondages sont une approximation grossière de la tendance électorale. « Les maisons de sondage, comme toute entreprise, ont des intérêts, qu'ils soient médiatiques, politiques ou autres, prévient-il. Les sondeurs veulent toujours dire quelque chose avec leurs sondages. »

Le jeune homme assure ainsi que son vote se base sur ses convictions politiques plutôt que sur les résultats des études. « Mais je crois que certaines personnes votent pour le parti en tête des sondages, parce qu'ils pensent que ce parti a une chance de gagner, nuance-t-il. Par exemple, en 2011, un sondage a annoncé que le NPD était en avance et après, on a vu des gens commencer à voter de plus en plus pour eux. »

La professeure titulaire au Département de sociologie de l'UdeM Claire Durand estime quant à elle que les sondages servent surtout au vote calculé [voir article page 11]. « Les sondages sont une des informations considérées par les gens pour voter dépendamment des buts qu'ils recherchent, dit-elle. Ils auront plus d'influence sur ceux qui veulent défaire le gouvernement en place en effectuant un vote stratégique. »

Pourtant, selon la professeure, qui tient un blogue intitulé « Ah! les sondages », l'interprétation des résultats d'un sondage électoral peut être parfois faussée. D'après elle, l'avance suggérée est souvent mal expliquée. « Quand on dit que tel parti est en avance d'un point sur tel autre, c'est complètement faux, affirme-t-elle. Dans l'univers des sondages, une avance de un ou deux points n'est pas significative. »



Des sondages surinterprétés?

Le vice-président de la firme de sondage Léger et chargé de cours au Département de science politique à l'UdeM, Christian Bourque, rappelle que les sondages sont commandés par des partis politiques et par des médias. « Les partis vont faire diffuser des sondages qui sembleront être en leur faveur et vont cacher les résultats lorsque ce ne sera pas le cas », croit-il.

M. Bourque croit également que la façon dont les médias présentent les sondages

a un impact sur leur réception auprès du public. « Quand on parle aux journalistes, on essaie de faire de l'éducation sur comment interpréter les sondages, mais après ça, j'imagine que le désir d'avoir un titre percutant fait qu'on surinterprète les sondages », assure-t-il.

Selon le reporter à L'Actualité Jonathan Trudel, les médias « demandent de l'aide aux maisons de sondage pour interpréter les résultats, comme avec n'importe quel expert. [...] C'est certain également qu'il y a des titres percutants, un titre, c'est accrocheur. L'important est que l'on

apporte les nuances nécessaires dans le texte. »

Quoi qu'il en soit, pour Mme Durand, il n'existe pas de sondage parfait. « Pour réaliser un sondage, on essaie de sélectionner un échantillon assez grand et assez représentatif des différents aspects de la population, auquel on fait passer un questionnaire standardisé », souligne-t-elle. La professeure déplore pourtant que le taux de réponse soit parfois très bas et surtout, que certaines catégories de la population soient plus difficiles à rejoindre, comme les jeunes, « qui sont plus occupés ».

MÉTHODES:

- Le sondage téléphonique : des interviewers appellent les sondés
- Le sondage téléphonique automatisé : les sondeurs reçoivent un appel automatisé et répondent via les touches numériques, les numéros téléphoniques étant choisis au hasard
- Le panel internet: les gens ne sont pas choisis au hasard, mais invités à faire partie d'un panel prédéfini qui sera souvent sélectionné pour répondre aux questions.

 Selon M. Bourque, quand on lit un sondage, il faut avant tout s'intéresser à la méthode qui a été utilisée pour le réaliser. Selon lui, celle-ci a nécessairement une influence sur la marge d'erreur. « Il y a tout un débat dans l'industrie de la recherche : certains dénoncent les méthodes de type panel Internet, car n'étant pas probabilistes*, elles ne permettent pas de quantifier la marge d'erreur », dit-il.

*Dans le cadre d'un échantillonnage probabiliste, il est possible de calculer la probabilité d'inclusion de chaque unité dans l'échantillon. Source: Statistique Canada

QUAND ON LIT UN SONDAGE:

Quel est le préambule de la question? Celui-ci peut parfois influencer le résultat.

Exemple: « Sachant que les céréales Kellogs représentent une excellente source de vitamines et de nutriments... Avez-vous l'intention d'augmenter votre consommation de céréales au cours de la prochaine année ? »

Deuxième exemple, plus politique: « Sachant que la question du port du niqab dans des cérémonies de citoyenneté ont entraîné des actes d'islamophobie... Êtes-vous pour ou contre le port du niqab ? »

Qui a commandé le sondage?

Qui a intérêt à ce que les résultats soient diffusés?

« Un sondage sur l'importance du soutien gouvernemental à la recherche pharmaceutique peut être intéressant, croit M. Trudel. Mais s'il a été commandé par les compagnies pharmaceutiques, il faut prendre les résultats avec précaution. »

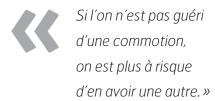
Source: Jonathan Trudel, journaliste à *L'Actualité*

ATTENTION AUX COMMOTIONS

Un protocole inédit et une application gratuite de gestion des commotions cérébrales créés par le neuropsychologue et professeur agrégé de l'UdeM Dave Ellemberg sont à la disposition des étudiants sportifs depuis le 29 septembre dernier. Les objectifs sont d'assurer un retour progressif en activité à la suite d'un traumatisme crânien et de prévenir les risques d'aggravation des symptômes.

PAR SAMANTHA MESLIEN

rès d'un sportif sur deux a déjà subi une commotion cérébrale, un choc qui peut nuire gravement à l'état de santé d'un étudiant athlète, selon le D' Ellemberg. « Les signes d'une commotion cérébrale peuvent évoluer en s'aggravant », explique-t-il. Les victimes peuvent avoir des maux de tête amplifiés, une fatigue accrue ou encore des états de confusion de plus en plus intenses.



Christophe Alarie

Kinésiologue au Centre d'Intervention en Commotions Cérébrales

Si l'objectif majeur du protocole mis en place par le professeur est d'assurer que le sportif soit immédiatement retiré du jeu, il « prévoit [aussi] un retour progressif sur les bancs d'école, qui va se poursuivre avec un retour à l'activité physique adapté en fonction des symptômes qui se manifestent », souligne le D' Ellemberg. Toutefois, le recours à cette marche à suivre ne remplace pas la consultation avec un médecin.

Le protocole, qui se présente sous la forme d'un document PDF*, offre une procédure à suivre en plusieurs étapes. Lorsque le sportif reçoit un coup direct ou indirect à la tête, au visage ou au cou, cette démarche permet de vérifier les signes et symptômes, et d'opter, au besoin, pour une période de repos complet. Plus tard, le blessé devra suivre les étapes de retour progressif au jeu, à la suite de l'approbation du médecin. « Ce protocole offre une grande amélioration par rapport aux autres, car il est plus précis, plus individualisé, plus détaillé », pense l'étudiant à la maîtrise en sciences de l'activité physique William Sauvé, qui a lui-même subi une commotion cérébrale lors d'une pratique d'arts martiaux mixtes, un sport de combat de style libre.

Pour le kinésiologue au Centre d'Intervention en Commotions Cérébrales Christophe Alarie, qui a lui-même subi plusieurs commotions cérébrales, le protocole sert à « protéger le joueur ». En complément, l'application Cerveau Sport permet de conserver l'historique du joueur ainsi que d'encadrer un retour au jeu afin d'éviter les éventuelles aggravations des symptômes existants. Ces informations sont enregistrées et constituent un dossier sportif permettant aux médecins et aux professeurs de mieux connaître leurs patients.

« C'est une bonne idée, pense l'étudiante au doctorat en sciences de l'activité physique Véronik Sicard. C'est fait pour que tout le monde puisse l'utiliser sans avoir de connaissances dans le domaine des commotions cérébrales. »



Les symptômes d'une commotion cérébrale se manifestent seulement après 24 à 48 heures.

Syndrome du deuxième impact

Pour Christophe Alarie, il existe un véritable syndrome du deuxième impact. « Si l'on n'est pas guéri d'une commotion, on est plus à risque d'en avoir une autre », assure-t-il. Selon lui, au terme de trois traumatismes, des dommages permanents peuvent être observés chez les victimes.

C'est par exemple le cas de l'étudiant William Sauvé, qui a vu ses symptômes s'amplifier à sa dernière commotion cérébrale, qu'il compte aujourd'hui comme étant sa neuvième. Il remarque qu'il a un temps de réaction ralenti ainsi que des difficultés à se concentrer.

Véronik a quant à elle subi une commotion cérébrale à l'âge de 16 ans alors qu'elle faisait partie d'une équipe de cheerleading, puis une autre en faisant du soccer. « Encore maintenant, j'ai de légers symptômes, ça fait plusieurs années et ce n'est jamais vraiment parti à 100 % », affirme l'étudiante. Aujourd'hui, à 23 ans, elle souffre régulièrement de troubles de concentration, de maux de tête, de fatigue ou encore d'amnésie post-traumatique.

« La commotion cérébrale peut aussi évoluer vers un ædème, une enflure cérébrale ou encore une hémorragie », prévient le D' Ellemberg. Les symptômes peuvent donc s'amplifier ou encore disparaître pour laisser leur place à d'autres. Grâce aux nouvelles marches à suivre et à son application, le professeur souhaite faciliter la communication entre les différents intervenants médicaux et offrir un outil efficace d'aide aux étudiants athlètes.

*Disponible sur le site : centre-commotion.ca/protocole



Des infrastructures de haut niveau pour les passionnés de la mer

- Des chercheurs dont les expertises couvrent un large éventail de spécialisations en océanographie : biologie, chimie, physique, géologie, aquaculture, télédétection, etc.
- Un navire de recherche de 50 mètres et une station aquicole alimentée en eau de mer.
- Une maîtrise et un doctorat multidisciplinaires ouverts aux diplômés en biologie, en chimie, en géologie, en géographie, en ingénierie, en physique, etc.



ismer.ca



LE RÊVE DÉMOCRATIQUE **EN SUSPENS**

Quartier Libre fait voyager ses lecteurs aux quatre coins de la planète dans une

série d'articles qui leur fait découvrir les universités d'ailleurs. Ce numéro-ci: Hong Kong (Chine)

Il y a un an, Hong Kong traversait la plus grande crise politique depuis sa rétrocession à la Chine en 1997, alors que le mouvement des parapluies s'imposait dans son paysage politique. De fin septembre à décembre 2014, des milliers de Hongkongais, dont une majorité d'étudiants, ont bloqué la ville afin de demander la mise en place d'un suffrage universel direct pour l'élection du chef du gouvernement en 2017. Un an plus tard, le mouvement paraît être dans l'impasse.

PAR VIVIEN COTTEREAU

 ■ année dernière, la mobilisation de Hong Kong a fait descendre dans les rues de nombreux étudiants pour qui le parapluie est devenu symbole de ralliement, mais aussi moyen de protection contre les gaz lacrymogènes utilisés par les forces de l'ordre pour les disperser.

Le mouvement semble s'être épuisé, selon l'étudiant au baccalauréat en études internationales à l'UdeM Valentin Habasque, en échange à l'Université de Hong Kong durant la session d'hiver 2015. « Il n'en restait rien de visible dans la ville, précise-t-il. Sur le campus, seuls une bannière sur la fenêtre du bâtiment des résidences et le local principal de l'association des étudiants, rempli de fournitures pour les manifestations, témoignaient du mouvement de l'année d'avant. »

Le projet électoral de Pékin au cœur du débat politique

Dans la lignée des mobilisations de 2012 contre les cours de patriotisme chinois, le mouvement des parapluies s'est déclenché sur fond d'un débat concernant les modalités de désignation du chef de l'exécutif, dirigeant politique de la ville. Pékin soutenait une réforme électorale proposée en août 2014 mettant en place un suffrage universel avec un filtre : un comité de nomination destiné à approuver les candidats. Cette condition a provoqué la mobilisation du camp prodémocrate. Celui-ci estimait alors que la capitale tentait d'écarter les candidats qu'elle

ne voulait pas voir élire et que les élections n'avaient du suffrage universel que l'apparence. « La résignation des Hongkongais visà-vis de Pékin et de leur gouvernement est très perceptible », juge Valentin.

Bien que la mobilisation du mouvement des parapluies n'ait pas abouti à l'obtention d'élections libres, le chargé de cours d'analyse de l'actualité au certificat en journalisme de l'UdeM Marc Laurendeau estime que la mobilisation n'a pas été vaine. « C'est une bonne chose que les Hongkongais se manifestent, soutient-il. Le mouvement des parapluies leur a donné une forte visibilité sur la scène médiatique internationale. » Cette visibilité profite d'ailleurs à l'un des leaders étudiants du mouvement, Joshua Wong, dont les propos sont fréquemment relayés par les médias occidentaux.

L'avenir démocratique incertain

Le 18 juin dernier, le Parlement de Hong Kong n'a finalement pas adopté la réforme électorale soutenue par Pékin en août 2014. Les députés du camp pro-démocrate de Hong Kong ont jugé les conditions de Pékin inacceptables. Ils ont voté contre son projet de réforme électorale qui n'a pu obtenir la majorité, le mettant ainsi en échec.

Malgré les imposantes mobilisations de l'an passé et le rejet par les parlementaires de son projet électoral, Pékin n'a pas cédé aux



Les manifestations sont menées par des militants pro-démocrates, regroupés au sein du collectif Occupy Central with Love and Peace.

à Hong Kong un fort contraste entre une société intégrant de nombreuses valeurs démocratiques, comme la liberté d'association, et ses institutions, contrôlées par Pékin, explique la professeure au Département de science politique de l'UdeM et chercheure en politique comparée au Centre d'études et de recherches internationales, Marie-Ève Reny. Pour réussir à instiller plus de démocratie dans les institutions, le mouvement devrait se redéfinir et avoir un programme plus précis. »

En attendant, certains, à l'instar de Joshua Wong, mettent en place des mouvements, comme le groupe militant étudiant Scolarism, afin d'encourager la participation de la communauté étudiante dans les mobilisations publiques. « Les manifestations étudiantes de Tiananmen sont commémorées de façon

revendications démocratiques. « Il existe annuelle à Hong Kong », souligne d'ailleurs Valentin. À la fin du mois de septembre 2015, à peine quelques centaines de Hongkongais ont commémoré la mobilisation prodémocrate. D'autres manifestants favorables à Pékin ont également défilé contre cette commémoration.

COULISSES DE L'ARTICLE

À la session d'automne 2015, aucun étudiant n'effectue d'échange à Hong Kong. « Tous les étudiants ont choisi d'y aller à l'hiver prochain », précise la coordonnatrice à la Maison internationale de l'UdeM, Judith Beaulieu.



UNE ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA À 2,5 M \$

Deux millions et demi de dollars. C'est le montant que le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) a octroyé le 25 septembre dernier au chercheur et professeur titulaire au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'UdeM André Gaudreault pour son projet Technès. L'objet de cette bourse: une étude des moyens de production de l'image et du son qui se concrétisera par une encyclopédie numérique et accessible en ligne.

PAR PASCAL THIBAULT

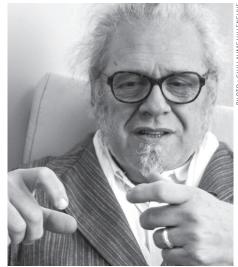


Quelqu'un aurait dit, en 1982, qu'un jour il se donnerait une subvention de 2,5 millions pour une étude en cinéma, on aurait été morts de rire!»

André Gaudreault

Chercheur et professeur titulaire au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'UdeM

Technès emploiera plus de 40 chercheurs canadiens, américains et européens qui travailleront dans le cadre d'un partenariat international réunissant l'UdeM, l'Université de Lausanne et celle de Rennes II. De nom-



André Gaudreault, chercheur et professeur titulaire au Département d'histoire de l'art et études cinématographiques dirige la section canadienne du projet Technès.

breux étudiants, tous cycles confondus, sont également encouragés à participer au projet. Celui-ci a débuté cet automne et doit s'étaler sur cinq ans. « L'objectif est de réintégrer la dimension technique dans la réflexion scientifique sur le cinéma », précise le directeur de la section canadienne, M. Gaudreault.

« On est rendus là dans la discipline », affirmet-il, pour justifier en partie l'obtention de la subvention. Cette aide financière du CRSH n'est pas uniquement due à l'appui de collaborateurs tels que la Cinémathèque québécoise, l'Institut de l'image et du son (INIS) ou la chaîne télévisuelle Canal Savoir. « Quelqu'un aurait dit, en 1982, qu'un jour il se donnerait une subvention de 2,5 millions pour une étude en cinéma, on aurait été morts de rire! », résume-t-il. Derrière cette somme, il y a « une forte reconnaissance institutionnelle » dont jouissent désormais les études cinématographiques, confirme

M. Gaudreault, et ce, grâce à leur grand développement ces dernières années.

« Les gens doivent avoir les outils pour reconnaître les images qui les entourent, pour comprendre d'où elles viennent et ce qu'elles signifient », pense la doctorante en études cinématographiques et nouvelle employée de Technès, Solène Secq, lorsque questionnée sur la pertinence du projet. L'encyclopédie de Technès, en ce sens, aidera le citoyen à saisir les particularités des images en explicitant les moyens de production.

Le doctorant en études cinématographiques de l'UdeM et membre du projet Nicolas Dulac souhaite que la participation étudiante au projet soit forte. « Le but, c'est de les impliquer de plus en plus pour qu'ils restent dans le projet et intègrent celui-ci dans leur maîtrise », confie-t-il. Technès, dont l'équipe est encore en cours de constitution, ouvre grand sa porte aux étudiants qui s'intéressent à la recherche esthétique, historique et philosophique de l'évolution des techniques et des technologies du cinéma. Les étudiants auront, entre autres, à tourner des entrevues avec des artisans du cinéma, à réaliser des missions d'archivage à l'étranger et à numériser en 3D des appareils de production cinématographique.

« À l'heure où le numérique est venu faire du cinéma un média de l'image parmi les autres, en brouillant les frontières entre les types d'images en mouvement, il y a une nécessité de retracer l'évolution des techniques et des technologies du cinéma, pour des raisons patrimoniales », constate M. Gaudreault. C'est en partie la mission que s'est donnée l'équipe de Technès.

EXPOSITION

VISIONS HUMAINES

L'exposition Les Mondes est présentée du 14 octobre au 14 novembre au Centre d'exposition de l'UdeM en collaboration avec l'artiste professionnel Pierre Bellemare et le groupe Les Impatients, qui vient en aide aux personnes atteintes de maladies mentales.

PAR MAUDE PARENT

exposition comporte une quinzaine de costumes et de pièces réalisés par M. Bellemare et par les participants de son atelier d'art chez Les Impatients. Créés à partir de jutes décorés par divers matériaux artistiques, ces costumes forment des personnages imaginés dont on ne voit ni la tête ni les bras ni les pieds. Des projections d'images de ces créations portées sont également présentées pour donner vie aux personnages, ce qui permet de discerner une dichotomie entre l'expressif et l'inerte. « Le costume, lui, est inanimé, c'est un vêtement sans âme, explique M. Bellemare. Aussitôt qu'une personne le porte, elle lui donne une âme par la pose qu'elle prend. »

L'étudiante au baccalauréat en anthropologie à l'UdeM Isabelle Landreville perçoit l'exposition comme étant directement liée à l'identité. « Les créations ressemblent à des armures afin de dissimuler l'identité complète de la personne qui les porte, précise-t-elle. Il s'agit là d'une exposition qui permet à tout le monde d'y percevoir des messages différents. »



Cette collection permet de créer davantage de liens avec ce qui se fait dans les différentes facultés et écoles à l'UdeM.»

Patrick Mailloux

Coordonnateur des expositions et de la collection du Centre d'exposition de l'UdeM

Un volet de l'exposition est consacré à la création d'instruments de musique. Il s'agit d'une initiative de l'organisme Les Impatients, qui offre des ateliers de musicothérapie. « Le dernier volet est constitué d'instruments de musique inventés et de postes d'écoute pour permettre d'entendre le résultat de certains ateliers qui ont été faits à partir de ces instruments », renseigne le coordonnateur des expositions et de la collection du Centre d'exposition de l'UdeM, Patrick Mailloux. « Cette collection permet de créer davantage de liens avec ce qui se fait dans les différentes facultés et écoles à l'UdeM », indique-t-il.



Venir en aide par l'art

Les Impatients est une fondation qui vient en aide aux personnes souffrant de maladies mentales grâce à des ateliers d'art dirigés par des thérapeutes ou des artistes. « Certains participants ont moins d'habiletés que d'autres, mais ce n'est pas ce que l'on regarde, commente M. Bellemare. On regarde vraiment si la création les intéresse. J'aime les mettre en relation avec l'art contemporain et les renseigner sur ce qui se fait. »

C'est en lisant un article sur les costumes créés par l'artiste américain Nick Cave que Pierre Bellemare a eu l'idée du projet. « Je débute en trouvant un thème que je soumets à mes participants et je leur demande s'ils veulent créer à partir de ce dernier, poursuit-il. Il doit être assez ouvert afin que tous puissent y trouver assez de facilité pour aller vers la création. » Alors que les costumes de Nick Cave, baptisés Soundsuits, sont conçus spécialement pour être portés par des danseurs et servir d'instruments de musique, les créations du groupe de M. Bellemare servent plutôt à être portées pour donner vie à des personnages et personnalités tout droit sortis de l'imaginaire de ses participants.

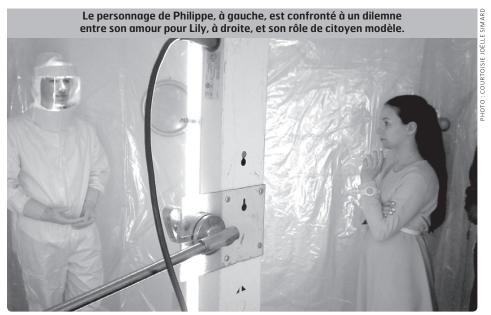
Les Mondes

Du 14 octobre au 14 novembre Centre d'exposition de l'UdeM 2940, chemin de la Côte-Sainte-Catherine Pavillon de la Faculté de l'aménagement Salle 0056 | Gratuit

MEILLEUR AVANT

La 2^e édition des Rencontres pancanadiennes du cinéma étudiant ont lieu du 15 au 17 octobre dans le cadre du Festival du nouveau cinéma (FNC). La compétition regroupe des représentants de plusieurs universités canadiennes, dont l'UdeM avec Meilleur avant, un film réalisé par l'étudiante Élodie Marcelli.

PAR DOMINIQUE CARON, EN COLLABORATION AVEC GUILLAUME MAZOYER



out a une date de péremption, même les individus. C'est la réalité d'une société futuriste, rétrograde et autoritaire dans laquelle nous invite le court métrage Meilleur avant. Lily annonce à son mari Philippe que son heure de consommation est dépassée et qu'un choix pour l'avenir de leur couple s'impose. « Lily incarne la pensée critique et la révolution, tandis que Philippe est plutôt un citoyen modèle, explique l'étudiante au baccalauréat en études cinématographiques à l'UdeM Élodie Marcelli. J'ai tiré des lignes de force du scénario qui s'articule autour de la confrontation de ces deux personnages. »



Stéphanie Mercure

Étudiante au baccalauréat en études cinématographiques chargée de la conception sonore du projet

Avec un scénario situé dans une société et une époque créées de toute pièce, l'équipe du film a développé un univers avec une véritable signature visuelle et sonore pour que le public se prenne au jeu. « La propreté de cette société de surconsommation fictive l'image, indique le directeur de la photographie du projet et étudiant au baccalauréat en études cinématographiques, Xavier Arpin-Delorme. Cela donne un côté épuré qui sert bien le synopsis. »

C'est à l'occasion du cours CIN 2004 -Pratique cinématographique donné par la chargée de cours en cinéma Renée Beaulieu qu'Élodie et son équipe ont réalisé le court métrage. « C'est le Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques qui est venu me voir en me proposant de soumettre mon court métrage à des festivals, explique Élodie. Je n'y aurais pas pensé moi-même!»

Les Rencontres pancanadiennes du cinéma étudiant ont pour but de rendre accessible et de soutenir le cinéma émergent. Le grand gagnant reçoit une bourse de 1500 \$ pour démarrer une campagne de financement ainsi qu'un accompagnement par un professionnel. « Je crois que c'est l'originalité de l'ensemble de notre proposition qui a attiré l'œil sur le court métrage », confie l'étudiante au baccalauréat en études cinématographiques chargée de la conception sonore du projet, Stéphanie Mercure.

L'expérience en milieu professionnel qu'offrent les Rencontres pancanadiennes du cinéma étudiant permet aussi un visionnement à plus grande échelle des projets réalisés à l'Université. « C'est excitant d'avoir l'opportunité d'être confronté aux réactions d'un public que l'on n'aurait pas rejoint en temps normal », commente Xavier.

Durant les trois jours des Rencontres, les réalisateurs invités ont l'occasion d'assister à des tables rondes, des conférences ainsi que des ateliers professionnels sur la conception sonore, la distribution et la production. Les courts métrages en compétition seront proietés à la salle J-A De Sève de l'Université se matérialise par une blancheur du teint de Concordia, le jeudi 15 octobre à 14 heures. La remise des prix se déroulera lors de la cérémonie de fermeture du FNC au théâtre Maisonneuve le samedi 17 octobre sur invitation seulement.

Meilleur Avant

Jeudi 15 octobre | 14 heures Salle J-A De Sève | Université Concordia 1400, boulevard de Maisonneuve Ouest Tarif étudiant 9\$

Une affiche de propagande créée pour illustrer la société rétrofuturiste omnibulée par la consommation et la propreté du court métrage Meilleur Avant.



ORDRE&PURETÉ

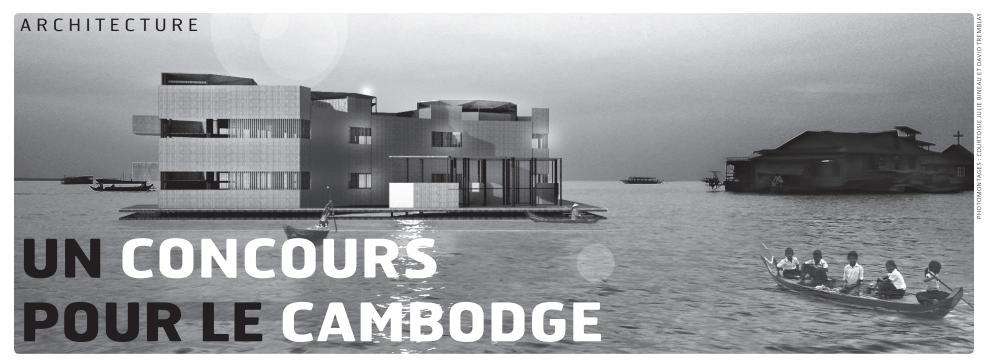


DESS en analyse et prévention des risques naturels

- Programme destine
- aux diplômés en géographie, en géologie, en géomatique ou en environnement
- aux professionnels qui désirent se spécialiser sur les risques naturels
- Séances de formation pratique sur le terrain en automne, en hiver et au printemps
- Possibilité d'amorcer son cheminement au DESS, puis de poursuivre à la maîtrise en géographie



www.uqar.ca/qeoqraphie



Le jeune incubateur de projets Eleven magazine a lancé en juin 2015 un concours destiné aux architectes et designers pour proposer une structure qui réponde aux besoins en santé, recherche et éducation des populations vivant aux abords du lac Tonlé Sap, au Cambodge. Pendant tout l'été, les étudiants en 3e année du baccalauréat en sciences — Architecture à l'UdeM Julie Bineau et David Tremblay ont travaillé sur ce projet. Quartier Libre les a rencontrés.

PROPOS RECUEILLIS PAR LÉA BERTRAND

Q.L.: Pourquoi avez-vous décidé de participer au concours?

Julie : *Je trouvais que c'était une bonne façon* d'aller aider une population, et puis, en même temps, ça nous ouvre un peu l'esprit par rapport à l'architecture, en dehors de Montréal.

David: C'était vraiment pour voir autre chose. Je suis très content d'avoir réfléchi à une culture et à un contexte différents.

Q.L.: Comment vous êtes-vous préparés pour votre projet?

- D.: On n'est pas allés sur place, mais on a lu une étude sur les différentes problématiques dans la région, surtout en ce qui concerne la gestion de l'eau et l'hygiène. [...]
- J. : À travers nos recherches, le problème qu'on voulait surtout résoudre était l'accès à l'eau potable pour permettre aux gens de répondre à leurs besoins de base. On a voulu

voir comment on pouvait jouer avec ce qui était déjà en place, trouver un système qui l'améliore un peu et l'offrir au plus grand nombre de personnes sur le lac.

Q.L.: Présentez-nous votre projet comme si vous le proposiez à un membre du jury d'Eleven Magazine.

D.: Le projet consiste à faire des ailes flottantes qui vont accueillir différents programmes d'éducation ou de recherche, mais aussi une clinique. Chaque aile peut se détacher et se déplacer sur le lac. Il y a une certaine indépendance, mais toutes les ailes peuvent se réunir au besoin à un endroit spécifique

On a une autre aile qui sert de place du marché et qui, en même temps, est le point d'accès à l'eau. C'est une structure d'accueil qui récolte l'eau et qui crée un point de rencontre pour favoriser les échanges entre les habitants.

J.: Le but, c'était d'offrir une plateforme assez permanente pour que les gens sachent où aller chercher les services dont ils ont besoin, mais en même temps que ça n'empêche pas les ailes de se rendre ailleurs.

Votre projet a une structure pentagonale. Pourquoi cette forme?

- D.: On ne voulait pas une forme octogonale ni hexagonale parce qu'on trouvait que ça suivait trop les tendances actuelles.
- J.: C'est d'abord une forme qui a le J.: Le bâtiment n'est pas une finalité en soi, potentiel d'être polyvalente sur le plan de l'organisation des pavillons entre eux. Ça donne la possibilité de mener à d'autres développements, d'autres configurations et de vraiment créer un réseau complet à long terme sur le lac. [...]

Q.L.: Comment avez-vous choisi les matériaux?

J.: Le bambou est très accessible sur place. C'est aussi une ressource qui se régénère assez rapidement, et puis c'est un matériau qui est proche de la population. Il fallait que ce soit assez beau esthétiquement pour que les gens aient l'envie d'y aller, mais que ce soit assez familier pour qu'ils n'aient pas un sentiment de rejet par rapport à ce « truc » qui vient s'implanter dans leur communauté.

Q.L.: Comment faites-vous le lien entre un projet d'architecture et un projet environnemental et social?

- c'est tout un réseau de communications avec la population. Le bâtiment, dans une vision à long terme, doit être viable. C'est là qu'entre en jeu le développement durable.
- D.: Le projet doit être familier, il doit être beau, il doit être utile. L'architecture, c'est faire la jonction entre esthétique et utilité. [...]

Le concours Cambodge 2015 d'Eleven Magazine regroupe plus de 600 participants provenant d'une cinquantaine de pays. L'équipe gagnante se mérite un prix de 1500 livres sterling, soit près de 3000 dollars.

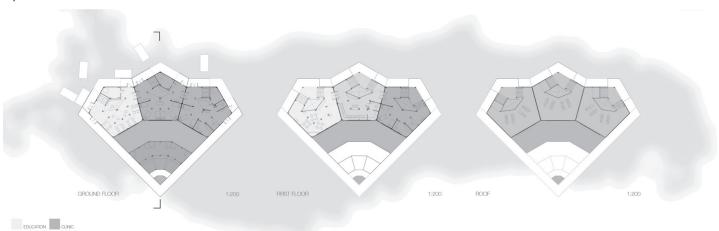
Les projets sont évalués selon les critères suivants : le concept, la réalisation, la durabilité, la faisabilité, l'esthétique et la présentation du projet. Le jury, composé d'architectes internationaux, se réunit au courant du mois d'octobre pour déterminer le projet gagnant, qui sera annoncé le 11 novembre prochain.

Un prix du public est également décerné en fonction du nombre de votes que les projets obtiennent sur le site d'Eleven Magazine.

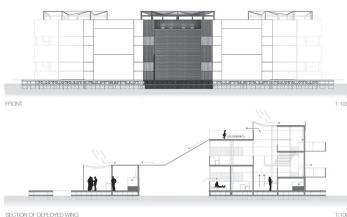
Pour voir l'ensemble des projets:

www.eleven-magazine.com/ ? competition = cambodia-2015-2









DES THÉÂTRES POUR DES PROJETS ÉTUDIANTS



Les auditions du Théâtre Université de Montréal (TUM) et des principales troupes étudiantes sont désormais closes. Pour ceux qui veulent cependant se lancer dans l'intrépide aventure de la création d'un spectacle vivant, tout est encore possible. *Quartier Libre* propose une sélection de quatre salles à des tarifs raisonnables.

PAR PIERRE CHARPILLOZ

LE CENTRE D'ESSAI

Pavillon J-A DeSève | UdeM

Pour le directeur artistique de Posthume, équipe théâtrale composée d'anciens membres du TUM et agent de recherche au Département de santé environnementale et santé au travail de l'UdeM, Cyril Catto, « c'est le lieu idéal pour des projets étudiants ». Le Centre d'essai est la salle de spectacle de l'UdeM. Il comporte 200 places. Un équipement technique son et lumière est disponible sur place et la présence d'un monte-charge permet des décors imposants. Le tarif de location est de 100 \$ par jour pour

la communauté universitaire, ce à quoi il faut ajouter les frais d'un technicien de 40 \$ par heure. « Le Centre d'essai, ce n'est pas seulement une salle de location, c'est aussi une équipe qui a à cœur d'aider les étudiants à réussir leur projet », commente Cyril Catto.

ESPACE LA RISÉE

1258 rue Bélanger-Est | Métro Fabre

Pour les budgets plus modestes, l'Espace La Risée propose un compromis intéressant. La location est peu onéreuse : 285 \$ par soir en location simple et 125 \$ avec un pourcentage sur les recettes pour les projets sélectionnés dans la programmation du théâtre. Si la scène est très grande, la salle est relativement petite : 90 places. « Le rapport entre la scène et la salle est assez unique et permet des productions importantes tout en gardant un rapport extrêmement intime avec

les spectateurs », explique la coordonnatrice du lieu, Marie-Ève Charbonneau. Si les spectacles étudiants y sont encore rares, l'Espace est tout à fait ouvert à ce type de projets.

« C'est le genre de salle à conseiller pour des troupes déjà expérimentées, car il faut venir avec son propre technicien », explique Cyril Catto, qui voit l'Espace La Risée comme un lieu davantage pour les spectacles de type cabaret. « Avant tout, il faut trouver un lieu en adéquation avec son projet », précise-t-il.

CENTRE CALIXA LAVALLÉE DU PARC LAFONTAINE

3819, avenue Calixa-Lavallée Métro Sherbrooke

C'est un théâtre que Cyril Catto connaît bien : c'est là que se jouera sa mise en scène du Rhinocéros de Ionesco, en novembre prochain. D'une capacité de 120 places, la salle Paul-Buissonneau du Centre Culturel est équipée d'une scène de plain-pied et plus grande que celle du Centre d'essai. Située au centre du parc Lafontaine, la salle de spectacle se loue entre 270 et 350 \$ pour quatre heures. « C'est une salle qu'on loue principalement pour des spectacles amateurs, dont des troupes étudiantes », explique la responsable des locations du Centre, Linda Venne, qui décrit la salle comme « un théâtre idéal pour des spectacles intimistes, en raison de la proximité avec les spectateurs ». À conseiller toutefois aux troupes déjà expérimentées, car si un directeur technique est présent sur place, l'équipe doit venir avec son propre technicien.

THÉÂTRE PLAZA

6505 rue St-Hubert | Métro Rosemont

Pour les spectacles à grand déploiement, le Théâtre Plaza peut être une solution intéressante. Si sa scène en hauteur est plus adaptée pour des concerts que pour du théâtre, elle a l'avantage de proposer un espace très grand et entièrement modulable. Par ailleurs, l'équipement technique disponible sur place permet de nombreuses expérimentations son et lumière. « C'est une salle à conseiller pour des productions importantes regroupant, par exemple, plusieurs facultés », explique Cyril Catto. Idéal pour une équipe prête à y mettre le prix de 750 à 800 \$ par jour, plus un minimum de 93 \$ par heure pour quatre techniciens obligatoires. « Pour amortir une telle salle, il faut pouvoir compter sur plus de 100 personnes par soir », poursuit le directeur artistique du Posthume.

BUDGÉTER SON SPECTACLE

«Il y a les costumes, les droits d'auteur, mais c'est surtout la location de la salle qui coûte cher », explique l'étudiante au baccalauréat en génie chimique à Polytechnique et ancienne directrice de la troupe Poly Théâtre, Eloïse Malame Eugène. Elle estime le budget moyen d'une pièce à 2 500 \$ pour trois représentations ainsi qu'une répétition générale.

Pour le financement, elle conseille de se tourner en priorité vers les associations étudiantes, qui disposent d'un budget pour des projets, et qui peuvent également se charger de la communication. « Ensuite, il faut démarcher des mécènes privés, en privilégiant des sociétés ayant une politique de commandite en faveur des étudiants, poursuit-elle. L'idéal, c'est de prévoir son budget un an à l'avance. »

Éloïse met l'emphase sur l'importance d'optimiser les tarifs des billets d'entrées, qui doivent contribuer à amortir le spectacle, sans freiner l'envie de voir la pièce. Les billets de Poly Théâtre se vendent au prix de 12 \$ au tarif régulier et 7 \$ au tarif étudiant, ce qui a permis à la troupe de récolter 2 400 \$ en trois soirs de spectacle pour son projet *Marcia Hesse* et *Citoyen Gomez* en mars 2015.



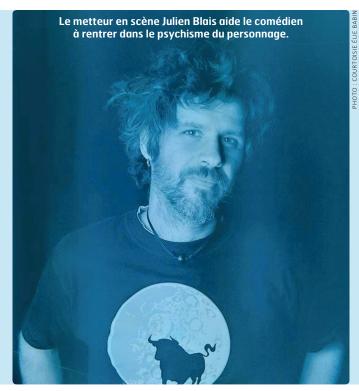
Métier culturel:

lumières sur...

LE METTEUR EN SCÈNE

PAR TATIANA SANCHEZ

« On pourrait comparer le metteur en scène à un chef d'orchestre, explique le metteur en scène professionnel et étudiant à la maîtrise en théâtre à l'UQAM Julien Blais. Il lit les textes de théâtre ou les écrit et définit ce qu'il en sera sur le plan artistique. » Le metteur en scène s'entoure de scénographes pour concevoir les décors et fait appel à des concepteurs d'éclairage et parfois à des concepteurs vidéo pour créer une ambiance sur scène. Il attribue également les rôles aux comédiens.



En ce qui concerne le jeu des acteurs, le metteur en scène est le capitaine du bateau. Si certains metteurs en scène misent sur le passé émotif des comédiens pour les aider à s'approprier une émotion, certains, comme M. Blais, préfèrent aborder l'aspect psychologique en aidant les comédiens à imaginer le psychisme du personnage. « J'aborde la psychologie plus au niveau du personnage pour aider les comédiens à le saisir ou à lui donner la couleur que je veux, explique M. Blais. Je regarde comment le comédien le développe et, par rapport à cela, j'essaie de l'orienter vers une direction de jeu. »

Julien Blais a un certificat en scénarisation de l'UQAM. Il se dit artisan autodidacte et a surtout appris le métier en le pratiquant. Plusieurs établissements offrent des programmes pour apprendre la mise en scène, comme l'École nationale de théâtre et le Conservatoire de Montréal, mais exigent une expérience théâtrale préalable. L'UQAM et Concordia offrent quant à elles un baccalauréat en art dramatique.

SORTIES

EXPOSITION

AMOUR ARSENIC

C'est à la galerie BBAM ! que la jeune artiste montréalaise de 21 ans Kamille Yergeau présente, jusqu'au 23 octobre prochain, sa deuxième exposition de peintures intitulée Amour Arsenic.

PAR CLAIRE-MARINE BEHA

Sur les murs de ce lieu hétéroclite, à la fois café, galerie d'art et disquaire, on peut découvrir l'exposition qui met en scène un univers énigmatique. Les tableaux de l'artiste dévoilent une série de portraits de femmes, toutes veuves, dans lesquels des animaux sont omniprésents. « Les animaux sont un peu les gardiens de ces femmes fatales et ils connaissent leurs secrets », rapporte le propriétaire de la galerie, Ralph Alfonso.



What's for supper de la peintre Kamille Yergeau

L'artiste, aussi étudiante au programme *Studio Arts* à Concordia, parsème ses tableaux de quelques indices, comme un couteau, pour tenter de percer le mystère de ces femmes qui semblent tout droit sorties d'un film noir. Selon l'artiste, c'est au public « *de laisser son imagination raconter l'histoire qu'il souhaite* ».

La galerie BBAM! expose également des œuvres issues d'expositions précédentes de l'artiste. Une soirée de clôture est prévue le 23 octobre prochain à 18 heures.

Amour Arsenic

Galerie BBAM! | 3255, rue Saint-Jacques WJusqu'au 23 octobre Du mardi au dimanche | Gratuit

PROJECTION

CARNETS DE CAPTURE

L'Agence TOPO lance la programmation de ses expositions avec une installation vidéo de vitrine créée par la jeune artiste montréalaise Audrey-Maude McDuff et visible jusqu'au 31 octobre.

PAR CLAIRE-MARINE BEHA

L'artiste a décidé de créer une installation vidéo qui se projette sur le papier de plusieurs carnets ouverts dans la vitrine de l'agence, mêlant ainsi dessins, films et gestes. « Les images de la vidéo ne racontent pas nécessairement une histoire, mais elles représentent la difficulté de garder nos idées en mémoire et de se souvenir de toutes nos pensées une fois en atelier », explique l'artiste, diplômée d'une maîtrise en arts visuels de l'Université Concordia.



« Les images se transforment, mais ne restent pas. » Audrey-Maude McDuff, artiste montréalaise

Cette difficulté de capture et de retransmission d'une idée se matérialise par un changement rapide des images de l'installation. « Les images se transforment, mais ne restent pas », conclut l'artiste.

Centre d'artistes montréalais, l'Agence TOPO représente, depuis plus de dix ans, des artistes dans le domaine de l'art numérique et collabore avec eux afin de promouvoir l'interdisciplinarité en arts visuels.

Carnets de capture

Agence TOPO 5445, avenue de Gaspé, rez-de-chaussée Espace 107-B Jusqu'au 31 octobre Gratuit

TROIS DÉCOUVERTESGRATUITES OU À PETITS PRIX

EXPOSITION

LAT.17°33` 13``N LONG. 99°24`37``W.

Le centre d'arts visuels et de résidence pour artistes internationaux La Fonderie Darling présente jusqu'au 24 novembre l'exposition LAT.17°33` 13``N LONG. 99°24`37``W de l'artiste montréalais Roy Meuwissen.

PAR TATIANA SANCHEZ

Celle-ci fait écho à la disparition des 43 étudiants mexicains de la ville d'Ayotzinapa en septembre 2014. De même, l'exposition remet en question les mouvements de protestation sociale comme Occupy. « En tant qu'artiste, je crois qu'il faut maintenir un certain esprit critique, c'est une manière de s'engager », exprime M. Meuwissen.



En utilisant dans ses œuvres le style de l'artiste japonais Kawara, ayant vécu au Mexique durant la répression étudiante de 1968 dans la ville de Tlatelolco, et de l'artiste britannique Wyman, qui critique dans ses œuvres les iniquités sociales, M. Meuwissen veut créer une continuité dans les crises sociales qui transgressent les époques. « En évoquant visuellement les toiles de Kawara, mais en représentant les noms des étudiants disparus à Ayotzinapa au moyen du concept iconique de Wyman, ces œuvres éclairent la sombre trajectoire qui, grâce aux stratégies de protestations, relie les événements actuels aux atrocités du passé », souligne M. Meuwissen. Cette exposition est également en lien avec le Printemps érable et les manifestations étudiantes de 2012 au Québec.

LAT.17°33`13``N LONG. 99°24`37``W.

La Fonderie Darling | 745, rue Ottawa Jusqu'au 24 novembre | 5 \$



DÉCOUVREZ LES ANIMAUX D'ICI! SAMFDI 17 ΩCTΩRRE

10 h à 16 h (départ et retour à l'UdeM)

Places limitées

3 à 15 ans : 5\$ | Adulte : 10\$ (inclut le transport et la visite du zoo)

Inscription et paiement au plus tard le 15 octobre dans les comptoirs de la FAÉCUM
ou à l'Action humanitaire et communautaire.

Pour plus d'information : parentsetudiants.udem@gmail.com







#parentsetudiants









